



Panel's title: Shared sacred sites in South Asia

Titre du panel: Sites sacrés partagés en Asie du Sud

Coordinator: Christophe Jaffrelot (CERI-Sciences Po/CNRS)

Language: Français / English

Topics: (Anthropology, Religion and Politics)

Panel presentation:

The study of religious interactions in shared sacred spaces will allow the participants to this panel both to question the forms of coexistence between different religious communities in specific socio-political contexts and to reassess the religious practices and conceptions of these communities. In other words, this panel will explore the themes of boundaries (between communities and between religions) and of belonging (congruity between community and religious belonging).

Résumé du panel:

L'étude des interactions religieuses dans des espaces sacrés partagés par plusieurs communautés permettra aux membres de ce panel d'examiner à la fois les formes prises par la coexistence des dites-communautés dans des contextes socio-politiques donnés et de réévaluer tant les pratiques religieuses de ces communautés que leur conception du religieux. En d'autres termes, ce panel explorera la problématique des frontières (entre communautés et entre religions) et celle de l'appartenance (sous l'angle de la coïncidence, ou pas, des communautés et des religions).

Key words: sacred sites ; religious community ; dargah ; coexistence

Participants:

1) Aminah Mohammad-Arif, CEIAS-EHESS/CNRS Chair and discussant

2) Laurent Gayer (CERI-Sciences Po/CNRS) Communication's title : The spirit of coexistence: sharing the cult of Sheikh Saddo in Amroha (India)

Titre de la communication : L'esprit de la coexistence: partager le culte de Sheikh Saddo à Amroha (Inde)

Language: Français / English

Presentation:

The qasbah of Amroha, located in the state of Uttar Pradesh, is one of the bastions of Shiism in North India. It is also a place of pilgrimage dedicated to a figure both heterodox and ecumenical, Sheikh Saddo. This Muslim magician (amil) is said to have lived in the city in the mid-eighteenth century. He became famous in his lifetime for his occult powers and his power over jinns. After breaking the pact that bound him to one of them, the Sheikh was killed by the vengeful spirit, before taking the ascendancy over him after his death. The spirit of the Sheikh continues to haunt Amroha, bringing disorder (for instance by taking possession of young women) while spreading its benefits (in particular by healing infertility). Until the 1960s, this cult was co-managed by Sunni and



Shia families, before a dispute over the ritual economy of the cult led to sectarian tensions, which led public authorities to close down the site. The cult then moved into Amroha's largest Hindu temple in the city, where it continued to attract devout Muslims. Through the study of local historiographical sources in Urdu and an ethnographic investigation in progress, this contribution aims to trace the history of this shared cult, the tensions that have accompanied it and their regulation in the context of a qasbah highlighting its culture of "brotherhood" (bhaichara).

Résumé:

La qasbah d'Amroha, située dans l'Etat d'Uttar Pradesh, est l'un des hauts lieux du chiisme en Inde du Nord. C'est aussi un lieu de pèlerinage dédié à une figure à la fois hétérodoxe et oecuménique, Sheikh Saddo. Ce magicien musulman (amil), qui aurait vécu dans la ville au milieu du XVIII^e siècle, s'illustra de son vivant par ses pouvoirs occultes et son pouvoir sur les jinns. Après avoir rompu le pacte qui le liait à l'un d'entre eux, le Sheikh aurait été mis à mort par cet esprit vindicatif, avant de reprendre l'ascendant sur lui après sa mort. L'esprit du Sheikh continuerait ainsi d'hanter Amroha, apportant le trouble (notamment en prenant possession de jeunes femmes) tout en répandant ses bienfaits (en guérissant notamment l'infertilité). Jusque dans les années 1960, ce culte était cogéré par des familles sunnites et chiites, avant qu'un différend autour du partage des offrandes ne vienne mettre un terme à ce partage. Devenu un foyer de tensions sectaires, le site est fermé par les autorités. Le culte se déplace alors dans le plus grand temple hindou de la ville, où continuent de se presser les dévots musulmans. A travers l'étude de sources historiographiques locales en ourdou et d'une enquête ethnographique en cours, il s'agit ici de retracer l'histoire de ce culte partagé, des tensions qui l'ont accompagné et de leur régulation dans le contexte d'une qasbah mettant en avant sa culture de la « fraternité » (bhaichara).

Key words: Shiism ; Occultism ; Sectarianism ; Sexuality.

3) Christophe Jaffrelot (CERI-Sciences Po/CNRS)

Communication's title : Hindu (nationalist) leaders as pilgrims at Dargah Sharif (Ajmer) ?

Titre de la communication : Des leaders (nationalistes) hindous en pèlerinage à la Dargah d'Ajmer ?

Language: Français / English :

Presentation:

The Dargah sharif of Ajmer exemplifies well-known features of the sufi culture, including its openness to non Muslims. Traditionally, this capacity to share some sacred space with others is seen as typical of popular religious beliefs and practices. It is certainly popular because it developed beyond the influence of the intellectual elite in charge of protecting the religious orthodoxy – including the Ulema. But it is not that popular from a political point of view since state's leaders – from Akbar to Modi – have paid somewhat allegiance to this place. Men and women of power, including Hindu nationalists, have done so because they acknowledged the power of Mu'in al-din Chisti that his dargah has inherited. Certainly some Hindu leaders did not visit the Dargah only for that reason – they also appreciated the spiritual atmosphere of the place. But the Hindu nationalist leaders were probably not terribly sensitive to it, since they saw Mu'in al-din Chisti as one of those who had converted many Hindus at the time of the Islamic conquests. They could have turned to other religious figures for having their wishes fulfilled, but sufi saints appear as more powerful than others. This belief harks back to the old Hindu sentiment of vulnerability vis-à-vis the Muslims, a feeling that has been the root cause for many attempts at stigmatizing and emulating the threatening others.



Résumé:

La Dargah d'Ajmer illustre à la perfection des traits bien connus de la culture du Soufisme, dont l'ouverture aux non Musulmans. Traditionnellement, cette capacité à partager un espace sacré avec d'autres est perçue comme caractéristique de pratiques et de croyance religieuses populaires. Elle relève certes d'une culture populaire en raison de sa popularité dans des secteurs de la société échappant à l'influence des élites intellectuelles chargées de défendre l'orthodoxie musulmane – à commencer par les Ouléma. Mais elle n'est pas que populaire si on la considère d'un point de vue politique étant donné l'attrait qu'un site comme la Dargah d'Ajmer a exercé sur des hommes d'Etat – d'Akbar à Modi – qui ont prêté allégeance à ce site, qu'ils soient Musulmans ou Hindous. Hommes et femmes de pouvoir, leaders nationalistes hindous y compris, ont agi ainsi parce qu'ils ont reconnu à Mu'in al-din Chisti un pouvoir dont son mausolée a hérité. Certes, des leaders hindous lui rendent sans doute visite pour d'autres raisons, y compris l'atmosphère spirituelle qui y règne. Mais la plupart des nationalistes hindous n'ont sans doute pas été des plus sensibles à cette qualité du lieu étant donné qu'ils considèrent Mu'in al-din Chisti comme l'un de ceux qui a converti le plus d'Hindous au moment des conquêtes musulmanes. Dans ces conditions, ils auraient dû se tourner vers d'autres figures saintes pour voir leurs vœux exaucés, mais les maîtres soufis leur apparaissent clairement plus puissants que quiconque. Cette approche reflète en partie un vieux sentiment hindou de vulnérabilité vis-à-vis des Musulmans, un sentiment qui a été à l'origine de bien des tentatives de stigmatisation et d'émulation d'un Autre perçu, par ailleurs, comme menaçant.

Key words: Ajmer; Dargah ; Sufism ; Hindu nationalism

4) Paul Rollier (University of St. Gallen)

Communication's title : Walking for Maryam's grace: Christian piety in the Pakistani Punjab

Language: Français / English :

Presentation:

Every year, thousands of Pakistanis walk over great distances to reach the village of Maryamabad and celebrate the nativity of the Virgin Mary. This paper offers an ethnographic account of the three-day walk from Lahore to Maryamabad, and the subsequent mela held around the shrine of Mary. Following a group of male Lahori youth, I document the growing popularity of this gruelling yet playful ritual established by Belgian Capuchins in the 1940s. Most pilgrims are working-class Punjabi Christians, descendants of untouchable castes converted to Christianity. But the language of ritual practice deployed in this setting is interchangeable with that of Muslim shrines, allowing for a wide participation of non-Christians. Often described as excessively Islamized, or as a superficial recasting of Hinduism, the performance of local Christian piety upsets the received nomenclature of Pakistan's religious communities as discrete entities. In particular, I show how the pilgrimage enables participants to display an assertive Christian identity, but in so doing compels them to contend with accusations of Hindu idolatry and with their status as vulnerable untouchables. While the nature of this ritual trivializes religious affiliation by accommodating non-Christian participation, it reinscribes local Christians' past Hindu identity within the world of caste.

Résumé:

Tous les ans, des milliers de Pakistanais parcourent de longues distances à pied pour atteindre le village de Maryamabad et y célébrer la nativité de la Vierge Marie. Nous proposons un exposé ethnographique de ce pèlerinage entre Lahore et Maryamabad, et de la foire religieuse (*mela*) qui a lieu aux abords du sanctuaire de la Vierge. Nous accompagnons un groupe de jeunes pèlerins afin de décrire la popularité croissante de ce rituel aussi éprouvant que récréatif, et qui fut conçu par des Capucins belges dans les années 1940. La plupart des pèlerins sont des Chrétiens du Panjab, pauvres, descendants de castes d'intouchables converties à la chrétienté. Cependant, la



grammaire rituelle de ce pèlerinage étant analogue à celle des sanctuaires soufis, nombreux sont les non-Chrétiens qui y prennent part. La piété chrétienne au Pakistan, souvent décrite comme exagérément empreinte d'influences islamiques, ou comme la reformulation d'un hindouisme sous-jacent, nous pousse à interroger l'idée selon laquelle le Pakistan serait constitué de communautés religieuses clairement distinctes. Si le pèlerinage permet aux participants d'affirmer ostensiblement leur identité chrétienne, cette visibilité les expose aussi aux accusations d'idolâtrie hindoue et les renvoie à leur statut d'intouchables. Ainsi, ce rituel donne lieu à un certain œcuménisme, attesté par la participation de Musulmans, mais il ramène les pèlerins chrétiens à leur ancienne identité hindoue, et les réinscrit dans des rapports de caste.

Key words: ritual, Christianity, Pakistan, caste

5) Grégoire Schlemmer (URMIS)

Communication's title: « Gods'places : Spatialization of religious plurality among the Kulung (Nepal) ».

Language: Français / English :

Presentation:

Kulung are one of a rare population of Nepal not identifiable as a follower of an universal religion. They follow the ridum, the ancestral tradition. This does not prevent some of its members to also say they profess Hinduism, Buddhism, Christianity, sometimes all at the same time. The singular nature of such multi-religious affiliation comes to question what may be called a shared sacred place. I would so declining this notion and give a more complex analysis of it by declining modalities that the Kulung case highlights. For doing so, I will cross the places of worship, the origin of the cult performed, the public attended and allowed. This may help to a better understanding of what does locally means a "religious community" and, more generally, of the local understanding of religious boundaries.

Résumé:

Les Kulung forment une des rares populations du Népal à ne pas être recensé comme adepte d'une grande religion. Ils suivent le ridum, la tradition ancestrale. Ceci n'empêche pour autant pas certains de ses membres de se dire aussi hindous, bouddhistes, chrétiens, parfois tout cela à la fois. Le caractère singulier de cette configuration de pluri-affiliation religieuse vient questionner ce qu'on peut appeler un lieu partagé. Je voudrais ainsi complexifier cette notion en en déclinant les modalités que le cas Kulung met en lumière, en croisant les lieux de culte, l'origine des officiants, le public présent de droit et de fait des cultes partagés, en partant des catégorisations religieuses localement opérées. Ceci devrait aider à mieux comprendre ce qui est localement entendu comme former une "communauté religieuse" et, plus généralement, la manière dont sont conçues les frontières entre religions.

Key words: Nepal, local religion, Hinduism, Buddhism, religious pluralism.



6) Jusmeet Singh Sihra (CERI-Sciences Po)

Communication's title : Miran Hussain Dargah of Taragarh (Ajmer): Towards "Shiaisation" of Sufism or a Simmmering Shia-Sunni Cleave?

Language: English

Presentation:

Though Ajmer is home to the most important Dargah of the Chisty sect in South Asia, it also has a network of other, not so renowned Dargahs. These are linked in one way or the other to the Dargah of Moinuddin Chisty. The Dargah of Miran Hussain on Taragarh is one such Dargah in the network of Ajmer Dargahs. Interestingly, it was a profane site for four centuries from the beginning of 13th century till emperor Akbar's visit in 1544, after which it began to be revered as a Dargah of a Sufi saint, till today. In 21st century, another important transformation started to take place - the identity of the Taragarh Dargah started to shift from a Sufi place to a Shia pilgrim center. Does this transformation point towards the Shiaisation of the hitherto Sufi place, or does it also point towards reification of Shia and Sunni cleave in Ajmer?

Key words : Dargah; Ajmer; Taragarh; Sufi; Shia; Sunni.